

Dimanche 24 septembre 2023

Culte de rentrée et fête de l'Eglise

Genèse 22, 1-18



Cette histoire où Dieu demande à Abraham d'offrir son fils unique Isaac, en sacrifice est à la fois très belle, riche de sens ; mais aussi l'une des plus terribles, cruelles histoires de la Bible. En effet, comment est-il possible de demander à un père de tuer son propre fils pour « vérifier » qu'Abraham est prêt à tout pour obéir à Dieu ?

Quel Dieu peut demander une telle chose ?

Cette histoire de Genèse 22 est essentielle pour les trois religions monothéistes : les juifs l'appellent « *la ligature d'Isaac* » ; les chrétiens y voient une préfiguration du salut offert en Jésus-Christ par l'intermédiaire du sacrifice de la croix, et pour les musulmans, même si c'est Ismaël qui aurait été presque sacrifié par Abraham ; cela donne lieu à l'une des plus importantes fêtes musulmanes : Aïd el Kébir où en souvenir de cette histoire, on sacrifie un mouton ou une chèvre.

Cette histoire peut nous apparaître extrêmement dure, choquante ! Où est passé le Dieu d'Amour, celui annoncé par Jésus ? Pourtant et paradoxalement, ce récit est très riche sens, mille fois interprété par les théologiens, les psychanalystes, les philosophes, les artistes.

Je vous propose de partir à la découverte de différentes interprétations possibles de notre histoire.

Question 1. De quel Dieu s'agit-il pour demander la mort d'un enfant ?

V2 Dieu dit : *Prends ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriya et là, offre-le en holocauste (sacrifice) sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.*

Je trouve qu'il y a une incroyable violence dans cet ordre donné par Dieu à Abraham !

Comment peut-on imaginer que Dieu puisse demander à Abraham une chose aussi insupportable que le meurtre de son fils, si longtemps attendu ?

Pour essayer de trouver une réponse à l'incompréhensible, l'une des lectures classiques est que Dieu voulait faire passer un examen d'obéissance à Abraham.

1. Dieu désire vérifier si Abraham est prêt à tout pour lui obéir

Je me repose quand même cette question : de quel Dieu s'agit-il pour demander la mort d'un enfant ... même s'il s'agit d'un test d'obéissance ? Je trouve cela particulièrement cruel ! Car on peut facilement supposer qu'Abraham est en droit de croire qu'il s'agit d'un vrai ordre de la part de Dieu.

Dire que Dieu voulait simplement faire passer à Abraham un test d'obéissance, ne rend pas à mes yeux cette demande moins cruelle. Je n'ose pas imaginer l'état émotionnel d'Abraham mais aussi d'Isaac lorsque celui-ci se trouve ligoté sur un bucher de bois prêt à être sacrifié. C'est ultra violent, destructeur tant pour Abraham que pour Isaac.

De plus Jésus-Christ tout au long de son ministère, nous a dit de différentes manières que Dieu n'attend pas que notre foi soit assez grande pour nous bénir, comme Il n'a pas besoin de nous faire passer des épreuves pour savoir quels sont nos attachements vis-à-vis de Lui. Être chrétiens, enfants de Dieu n'est pas une compétition, une série d'examens où nous devrions prouver que nous sommes des « supers croyants », prêts à tout pour plaire à Dieu.

Humainement au regard du message de Jésus, il me semble tout à fait impossible de croire que Dieu a vraiment demandé à Abraham d'offrir en holocauste (sorte de sacrifice) son fils Isaac.

Serait-il possible qu'Abraham se soit trompé ? Qu'il aurait mal interprété l'ordre que Dieu lui avait adressé ?

Peut-être que dans sa pensée religieuse, il fallait sacrifier une part de sa vie, son fils si longuement attendu, pour avoir la bénédiction de Dieu ? Peut-être Abraham pensait-il que l'Amour de Dieu n'était pas gratuit mais se méritait lourdement ?

De plus dans le déroulement de l'histoire d'Abraham cela n'est pas logique qu'Isaac soit tué. En effet la bénédiction qui est donnée à la fin de notre récit (v 16-18) a déjà été donnée en Genèse 12, avant qu'Abraham n'ait encore rien fait et sans aucune condition, ni réserve. Dieu a déjà donné sa bénédiction à Abraham et lui promet qu'il sera une bénédiction pour d'innombrables personnes, pour toutes les nations.

Cette promesse initiale de bénédiction au chapitre 12, sans aucune condition, est une façon de nous dire : quel que soit le chemin que nous choisirons, la présence aimante de Dieu à nos côtés nous est garantie. Nous sommes bien dans une logique de la « grâce » qui est pour nous source d'une grande liberté, de Paix intérieure. Nous n'avons rien à prouver, ni à Dieu, ni aux autres. Si nous faisons le bien c'est par pure joie de faire le bien, comme une réponse à l'Amour toujours premier de Dieu.

Alors comment est-il possible de comprendre cette demande de Dieu de vouloir recevoir Isaac en Sacrifice ?

Dieu aurait-il différentes personnalités ? Un Dieu cruel, celui de l'Ancien Testament et un Dieu Amour celui de Jésus-Christ ?

2. Dieu demande à Abraham d'élever son fils

Dans le système religieux de l'Ancien Testament, il existait différents types de sacrifices, chacun bien codifiés. Dans notre texte, Dieu demande à Abraham de lui offrir un holocauste qui était un sacrifice qu'on offrait « en entier » à Dieu, en brûlant totalement un animal, à la différence d'autres sacrifices où l'animal était partagé en morceaux entre Dieu et les prêtres.

Quand Dieu demande à Abraham d'offrir son fils en holocauste, ce qui me semble intéressant ce n'est pas la particularité du sacrifice d'holocauste (offrir tout à Dieu, sans rien garder pour soi) mais plutôt l'étymologie du mot holocauste. En hébreu, le mot « holocauste » est un mot très banal qui signifie tout autant l'idée de monter un escalier, de gravir une pente, ou de s'élever, certainement à l'image de la fumée du sacrifice d'holocauste qui monte vers Dieu.

Ainsi cette phrase « *Va, et offre ton fils en holocauste* » peut aussi s'interpréter, se lire de façon symbolique : « *Va, et fais monter ton fils* ». Va et élève-le, surtout ne l'élève pas en fumée, mais aide-le à se développer dans toutes les dimensions de son être. Abraham devait ainsi aider son fils à grandir, à s'élever pour devenir adulte vis-à-vis de lui et de Dieu. A travers cet ordre qui nous apparaît si cruel, Dieu peut aussi dire à Abraham : « *n'oublie pas que ton fils ne t'appartient pas, laisse-le libre comme la fumée de l'holocauste est libre.* »

Voilà me semble-t-il une facette du commandement d'Amour enseigné par Jésus : Aime ton prochain sans rien attendre en retour, à l'image de l'Amour de Dieu pour chacun de nous. Cette lecture symbolique de l'holocauste d'Isaac est alors en cohérence avec le Dieu de la bénédiction d'Abraham, le Dieu que nous révèle Jésus-Christ.

Mais voilà, Abraham ne semble pas avoir bien compris l'ordre symbolique « d'élever » son fils de façon spirituelle. Abraham va jusqu'au bout de l'obéissance en ligotant Isaac sur l'autel prêt à être sacrifié. Une telle lecture est trop rapide et oublie un passage très important de notre histoire, le petit dialogue entre Abraham et son fils aux versets 7 et 8. : « *Alors Isaac dit à Abraham, son père : Père ! Il répondit : Oui, mon fils ? Isaac reprit : Le feu et le bois sont là, mais où est l'animal pour*

l'holocauste ? ⁸Abraham répondit : **Que Dieu voie lui-même quel animal il aura pour holocauste**, mon fils ! Et ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux. »

3. Une double mise à l'épreuve.

Cette réponse d'Abraham à la question de son fils « *Que Dieu voie lui-même quel animal il aura pour holocauste* », est celle d'une immense confiance en Dieu. Abraham sait que Dieu n'est pas un Dieu sanguinaire, avide de souffrance pour satisfaire son désir de toute puissance.

La longue route qu'Abraham a déjà parcourue avec Dieu, lui a appris que le Seigneur est un Dieu bon, un Dieu d'Amour, respectueux de ses promesses. Dieu a justement promis à Abraham (au chapitre 12) une grande descendance, descendance qu'il a longtemps attendue ... alors ce n'est certainement pas pour que Dieu la détruise, y mette fin maintenant sur un autel au mont Moriya. Ça serait incompréhensible ! Dieu a ses raisons qu'on ne connaît pas mais il faut lui faire confiance.

On peut bien imaginer qu'Abraham ne comprend pas vraiment l'ordre qu'il a reçu de Dieu ^{v2} *Prends ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.*

Peut-être qu'Abraham au moment où il reçoit cet ordre fou d'offrir son fils en sacrifice doute, qu'il a même peur, mais la confiance qu'Abraham a envers Dieu est plus forte que tout. Dieu ne peut pas se renier lui-même. C'est impossible aux yeux d'Abraham et aussi à mes yeux !

Si Dieu a vraiment donné cet ordre improbable d'offrir Isaac en sacrifice, Dieu trouvera bien une solution pour éviter la mort d'Isaac. Il faut faire confiance à Dieu qui au moment voulu, trouvera une solution pour être fidèle à sa Promesse ... de donner une nombreuse descendance à Abraham, d'être un Dieu d'Amour, Dieu de la vie !

Notre histoire serait insupportable, s'il n'y avait pas cette remarque dès le début au v 1 : « *Dieu mit Abraham à l'épreuve* ».

Mais si nous connaissons le récit, si nous savons qu'à la fin, l'ange du Seigneur arrêtera le geste d'Abraham, et qu'un bélier sera là pour sauver Isaac ... Abraham ne le sait pas !

Mais il fait confiance cependant à Dieu ... et lui aussi en quelque sorte « met Dieu à l'épreuve ».

Une double mise à l'épreuve : Abraham est-il prêt à tout pour obéir à Dieu ?

Mais aussi, Dieu est-il prêt à rompre sa promesse d'une descendance nombreuse pour Abraham juste pour vérifier quel est le degré d'obéissance d'Abraham ? Dans une recherche « autosatisfaction » narcissique d'être un « Dieu tout puissant » ?

C'est avec Confiance, une confiance acquise au fils des années qui permet à Abraham d'aller au mont Moriya. D'ailleurs en hébreu, Moriya, peut se traduire par « *Dieu pourvoira* ». Une autre traduction possible de ce v8 « Que Dieu voie lui-même » peut-être traduit (selon la traduction de la Colombe) « *Dieu va se pourvoir lui-même de l'agneau pour l'holocauste* ».

Dans cette confiance (c'est le même mot en grec : foi) que Dieu « *pourvoira* », nous pouvons sentir cet élément de combat spirituel. Ce combat de la foi, de cette lutte intérieure que vit Abraham, mais aussi chacun de nous. Lutte de sentiments entre la peur d'un père de perdre son fils bien-aimé et cette confiance absolue en Dieu. Ce doit être une lutte terrible pour Abraham, entre la peur, la révolte aussi face à cette demande si incompréhensible de Dieu. Malgré tout cela, la confiance qu'Abraham a vis-à-vis de Dieu est plus forte que tout.

Dans la vie, dans nos vies, il peut aussi nous arriver d'avoir des doutes vis-à-vis de Dieu. Que désire Dieu pour moi, pour nous ? Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Les épreuves de la vie peuvent nous faire douter de l'Amour de Dieu. Où est passé le Dieu d'Amour de Jésus, dans l'épreuve que je suis en train de vivre ?

Dans ces moments de doute, de questionnements, de mise à l'épreuve cette histoire du sacrifice d'Abraham peut nous aider. A l'image d'Abraham nous pouvons dire à Dieu : « Seigneur, je me sens perdu, prisonnier à l'image d'Isaac ligaturé sur l'autel de Moriya mais avec Abraham je veux te redire cette phrase à la fois de confiance mais aussi de mise à l'épreuve : *Que Dieu voie lui-même ce qu'il convient de faire ! Et continuons à marcher ensemble, tous les deux, avec Dieu* »

4. Depuis cette histoire, Dieu ne veut plus de sacrifice humain

Enfin une autre interprétation classique de notre histoire est que depuis le « non sacrifice » d'Isaac, Dieu ne veut plus de sacrifice humain comme cela se pratiquait à cette époque dans les autres religions, civilisations.

Nous pourrions dire « trop rapidement » qu'il n'y a plus de nos jours des sacrifices humains. C'est vrai de nos jours on ne tue plus une personne pour l'offrir en sacrifice, en cadeau à Dieu.

Cependant la notion de « sacrifice » reste bien actuelle ! « Sacrifier » ne veut pas dire forcément tuer, dans le sens premier du mot, dans le sens d'une mise à mort.

Selon le dictionnaire Robert, on lit : offrande rituelle à la divinité, caractérisée par la destruction ou l'abandon volontaire de la chose offerte.

Des sacrifices, il peut nous arriver d'en faire à différents moments de notre vie, à différents dieux qui portent le nom de la réussite, de l'argent, de l'orgueil, du pouvoir, de la beauté, de la jeunesse ...

A notre époque où la réussite professionnelle par exemple est mise en avant, combien de personnes sacrifient leur famille, leur santé pour briller, pour se conformer, pour plaire aux différents petits dieux, aux idoles de notre société moderne de consommation.

De même combien de sportifs (professionnels ou non) sacrifient leur santé pour être meilleurs, les premiers en utilisant des produits dopants, ou en acceptant de maltraiter leur corps en sacrifice aux dieux de l'Olympe moderne. Je me semble facile de trouver d'autres exemples de « sacrifice actuel » dans le monde de la mode, du show-biz, de la politique ...

La notion de sacrifice reste à mes yeux, bien actuelle... Pourrait-il en être autrement ? Le sacrifice répond à un besoin d'être reconnu et d'exister, besoin constitutif de l'être humain. Besoin d'exister face à une divinité, ou face à la société... exister tout simplement, fût-ce aux dépens de soi-même ou des autres. A travers notre histoire du « non sacrifice d'Isaac », Dieu vient nous redire aujourd'hui de faire attention aux faux dieux avides non pas de sang, mais de souffrances pour briller aux yeux du monde.

Le Dieu d'Abraham, de Jésus-Christ ne demande pas de « sacrifices humains » car Il est le Dieu de la vie, de la Paix qui certes ne supprime pas la souffrance mais qui jamais ne va la réclamer comme condition pour être en relation avec lui.

Ainsi à l'image d'Abraham qui fait confiance à Dieu alors qu'il ne connaissait pas l'issue de sa montée avec son fils vers le mont Moriya, j'aimerais vous inviter pour cette nouvelle année scolaire, ecclésiale, à faire confiance à Dieu qui jamais ne nous demande de nous sacrifier pour lui.

Depuis la croix et la résurrection de Jésus, c'est Dieu lui-même qui s'est offert en cadeau, sacrifice, à chacun de nous comme signe éternel de son amour, de sa tendresse. Nous pouvons aussi nous souvenir qu'il y a la victoire de la vie après le sacrifice de la croix.

Seul Jésus est le véritable agneau de Dieu.

Marie Vialard